

ANALYSE D'OUVRAGE

TOUTE UNE EPOQUE, 1889-1969, par Pierre Vallery-Radot. Lettre Préface du Professeur André Picard. (Paris. L'Expansion scientifique française [1970], in-8°, 272 p.).

L'auteur qui avait publié naguère, parmi bien d'autres excellents ouvrages : **Chirurgiens d'autrefois, La famille d'Eugène Sue**, depuis le début du XVIII^e siècle, biographies d'une lignée de chirurgiens ou médecins, ses ascendants, il poursuit ici cette œuvre, grâce à son autobiographie intitulée : **Toute une époque**. Le Docteur Pierre Vallery-Radot a, écrit-il, repris « la plume pour mettre un point final à une série de publications » (espérons qu'il n'en sera rien). Cet ouvrage s'étend depuis 1889, la génération de la Tour Eiffel, du « temps des lampes à huile, des fiacres, des omnibus... à celui de l'ère atomique et spatiale », sur le même rythme accéléré, l'auteur constate les immenses progrès des sciences médicales et des améliorations des avantages sociaux. Cela était une entreprise fort délicate que le Dr Pierre Vallery-Radot, par petites touches, sans recherches de style, a su, pour notre plaisir, mener à bien. Avec une inlassable patience, il a réuni des documents empreints d'érudition et de vérité et, au travers de cette présentation a évoqué toute cette époque aux transformations stupéfiantes. La personnalité de l'auteur, malgré sa modestie, s'inscrit dans ces pages sensibles.

Tout d'abord, avec un grand charme dans le récit, il esquisse son milieu familial, dans cette atmosphère traditionnelle et culturelle, d'un passé disparu et les personnalités qu'il y côtoyait, en fixant par de petites notes qui font images leur portrait. Au cours de ses souvenirs, il ne manque pas de rappeler les grands faits historiques ou les découvertes qui les jalonnent, mais aussi les petits éléments de la vie quotidienne rappelant ce passé.

Avec enthousiasme, il décrit le cadre de ses vacances en Bourgogne ou en Normandie et évoque ses premières études et ses humanités à Sainte-Marie de Monceau puis il se dirigera vers la médecine. Après le P.C.N. (Physique, Chimie, Sciences Naturelles) à la Faculté des Sciences, il suivit, en 1907-1908, à Bichat puis à Lariboisière, le service du Dr Lucien Picqué. En passant, avec humour, il décrit ses premières anesthésies. Dès la première année, il fallait alors suivre le cours d'externat ; il y fut reçu 86^e sur 244 et se dirigea vers la pédiatrie. La première année d'externat exigeait une ténacité méritoire, à Cochin il fut au contact de camarades dont certains devinrent célèbres, se liant surtout avec Jean Hutinel. Puis ce fut la préparation de l'internat : « acceptation d'une des plus rudes disciplines de l'esprit » durant des années. D'un petit trait précis, le Dr Pierre Vallery-Radot silhouette ses professeurs, d'eux il a appris à aimer le « grand métier ». Ceux qui l'ont le plus marqué furent le Dr André Bergé et le Professeur Marfan auprès duquel il suivra sa quatrième année d'externat aux Enfants Malades. En 1912, ce fut la réussite (le 3^e de la famille, après le Professeur Pasteur Vallery-Radot, son cousin), au concours d'internat, cette merveilleuse école d'apprentissage. L'écrit se passait alors dans la salle Saint-Jean de l'Hôtel de Ville et l'oral dans l'ancienne chapelle de l'Hôpital de La Charité. Modestement, le Dr Pierre Vallery-Radot note qu'il n'y a pas à se vanter de ce succès car un « concours est une loterie ». Le 10 mars 1913, ce fut le service militaire au 1^{er} Régiment de

Génie à Versailles qu'il remémore avec une pointe d'humour. Il le terminera comme médecin auxiliaire. Puis ce fut la guerre. Le Dr Pierre Vallery-Radot est très discret sur son action, retraçant seulement les quelques notes qu'il avait le temps d'inscrire. Il participa à la Marne... fut en Lorraine, puis ce fut l'horreur de Verdun (La Cote 304) où il tenta nuit et jour de porter secours aux blessés. Le 25 novembre 1918, il assistera à Strasbourg au **Te Deum** triomphal de la Victoire. Il recevra la Croix de Guerre et la Médaille de Verdun et par la suite la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Le 28 décembre 1918, ce fut le retour à Paris, après 5 ans et 9 mois passés sous l'uniforme. Il sera interne du Dr André Bergé à Broussais, puis, en 1920, dans le service du Dr Apert aux Enfants Malades. En 1921, ce fut la soutenance de thèse de doctorat et la 3^e année d'internat à Saint-Louis, il terminera la 4^e année dans le service du Professeur Marfan aux Enfants Assistés, auprès duquel il sera nommé Chef de Clinique en 1922 ; plus tard il sera son assistant à Trousseau. Dès lors le Dr Pierre Vallery-Radot exercera son beau métier « de fructueuses matinées à l'hôpital, une clientèle fidèle et une série de publications marquèrent le début d'une vie active et passionnante qui se poursuivit pendant 40 ans », note-t-il. Après une allusion discrète à sa vie familiale, son mariage et la naissance de quatre enfants. Le Dr Pierre Vallery-Radot indique les faits importants au cours de ces mêmes années.

En 1933. « Hitler, nommé Chancelier d'Allemagne. Mauvais présage ». En effet, le 21 septembre 1938, il recevra un ordre de mobilisation et, en septembre 1939, est affecté comme Médecin Chef d'un hôpital complémentaire au Château de Grignon à Orly, puis à Pontoise. Avec précision, sans commentaires, il retrace les faits de la seconde guerre mondiale. De Pontoise, il sera dirigé vers les Basses-Pyrénées. Il souffre de cette « humiliation sans précédent » qui frappe la France. Rentré à Paris, le Dr Pierre Vallery-Radot décrit les dures conditions de la vie des habitants sous l'occupant.

L'auteur fait à peine allusion à son action de résistant qui lui valut la Médaille de la Résistance, avec rosette, la Médaille Interalliée puis la rosette de la Légion d'Honneur, en 1947. Il relate que, durant l'occupation, il visita les hôpitaux parisiens de l'Assistance Publique ce qui nous vaudra de nombreux articles dans la **Presse Médicale** et deux importants ouvrages : **Deux siècles d'histoire hospitalière - De Henri IV à Louis Philippe** (1947) et **Un siècle d'Histoire hospitalière - De Louis Philippe jusqu'à nos jours** (1948). Puis il décrit le débarquement et la libération de Paris : « On entend surtout avec un pincement de cœur, les cloches des églises de Paris qui sonnent à toute volée » et c'est la capitulation de l'Allemagne.

Avec l'arrivée des Alliés apparaissent les magnifiques conquêtes de la médecine. La vie se réorganise et le Dr Pierre Vallery-Radot, tout en continuant ses activités médicales et ses bienfaits auprès des malheureux, multiplie les conférences, les interviews de personnalités médicales. Il ne manque pas de noter au fur et à mesure à leur date toutes les découvertes et les transformations de la vie, mais, écrit-il, « devenu plus savant, l'homme en sera-t-il meilleur ? ».

« 31 décembre 1963. Une date marquant l'aboutissement de toute une vie : celle à laquelle j'ai cessé d'exercer la médecine. Dure détermination... ». Mais, conclura-t-il : « pour nous quelle consolation d'avoir exercé l'une des plus belles professions qui soient et de la revivre par ce retour sur le passé ».

Le lecteur revivra lui aussi toute cette époque, grâce à ces souvenirs qui font honneur à leur auteur.

Denise WROTNOWSKA.